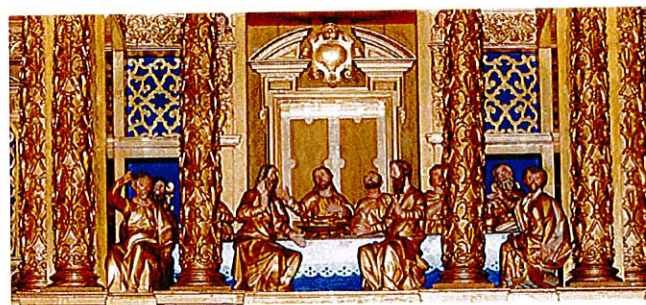


Le premier document qui atteste la présence en Candiana d'une église consacrée à Saint Michele Arcàngel, remonte au 1097. Depuis le 1198 elle fut dotée de source baptismale. De quelle ancien fabriqué adjacent au monastère voulu de Cône de Calaone: on ne sait presque rien si pas que se fondations sont situés sous l'église actuelle. Le peu de documents connus sont liés au long contentieux avec l'Abbaye de Saint Pietro de Modena qui dans le premiers temps exerça la préminence et juridiction sur l'église et sur le monastère bénédictin cluniacense. Pour vouloir du pape Clément III tout le complexe passa en commende et fut sujet à une grande décadence. Le dernier abbé commendataire fut Tommaso Gradenigo qui céda le monastère aux Canoniques Réguliers de San Salvador de Venice, dans 1462. La visite pastorale de l'évêque Barozzi dans 1489 nous fait connaître précisément la situation: le monastère était inhabitable, le clocher et l'église croulantes. La nouvelle congregation pose vite main à l'église et confiant l'entreprise à Lorenzo de Bologna qui vint à résider à Candiana pour tout le temps des travaux. Le même Barozzi, dans le 1502 inaugura le nouvel édifice. Dans cet instant même le monastère entama à se développer en formes nouvelles et à accueillir un nombre toujours plus haute de canoniques, elle fut instituée l'école de formation, donc à Candiana ils commencèrent à arriver des nombreux enseignants et des artistes.

Dans le premier moitié du siècle XVIII elle fut rénover la façade de l'église, conséquence des travaux interne de restructuration. À donner splendeur à le temple ils concoururent la richesse des statues de la façade, le portail avec le tympan et l'osée fenètre thermale tripartite qui permet d'éclairer le cycle de pain à fresque du plafond et le nef même. Les travaux, menés avec extrême adresse, furent confiés probablement à l'architecte Sardi, auteur aussi de les façades de Saint Salvatore à Venice. Même le clocher dut subir des modifications considerable pour être proportionné aux nouvelle formes de l'église. L'intérieur à une seule nef est délimité de nombreux piliers dépassés de capitaux corinthien. Long les murs se détachent 15 statues de Bonazza de grandes dimensions et facture beaucoup de valeur. Sur le mur de gauche il est posé le baptistère, une petite bassin à forme de coquille. La partie supérieure de l'église est entièrement peinte. Une entablent courir sur le sommet de murs en donnant entame à la décorations du plafond, actionne du vénitien Michelangelo Morlaiter (1729-1806).

Les scènes reprennent des thèmes bibliques et allégorie du salut, subdivisées en trois parties. Toujours du Morlaiter les feintes niches représentent huit statues à monochrome gris en symbolisant les huit vertus cardinaux. Dans l'église sont aussi trois peintes de valeur, signées de Francesco Paglia dicta Palea (1635-1714), la première représente le Arcange Michele en acte de chasse Lucifero, la deuxième Saint Girolamo, la troisième le Mystère eucharistique. Cette dernière il faisait de tond all'autel du Très Saint, aujourd'hui Utilisé comme autel major. Autres toiles inconnus, ornent les autels, une en particulier représente le Bienheureux Archange Canetoli, un personnage emblématique de la congrégation des Canoniques Réguliers.



L'oeuvre la plus prestigieuse de l'église se trouve dans le presbytère, est un Majestueux ciborium secentesco à forme de temple dépassé d'un baldaquin, entièrement en bois doré, fait construire de la confrérie du Tres Saint Sacrement, selon un précise programme symbolique. Originellement, on ne se trouvait pas dans l'actuelle position centrale, mais sur le mur gauche du transept, était l'autel du Tres Saint Sacrement, une oeuvre de rare beauté beaucoup a d'être imitée et reproduite en bronze dans la basilique de Sainte Maria Mayeure. Sur l'auteur nulle on sait de certes, certains suppose Ambrogio Ratti, autre Agostino Radi. Certe est que le 25 septembre 1634, pendant la visite pastorale réussit à étonner l'évêque de Padoue Masco Antonio Corner et tout son suivi pour l'élégance et la majesté. Le ciborium est constitué d'une statue du Rédempteur qui domine une petite dôme hémisphérique, des anges, une représentation de l'église confida à deux martyrs, l'Annonciation avec l'Arcàngel Gabriele et Maria, la représentation de l'église appuyée de deux martyrs. L'Annonciation avec l'archange Gabriele et Maria, le représentation de Dieu Père et de l'Esprit Saint. Le Dernier Dîner sur un soubassement soutenu de colonnes, complète l'oeuvre avec les statues de Saint Ambrogio et Saint Agostino. Le petit temple est présenté comme un exemple parfait de proportion architecturales qui renvoient à l'idée de divinité et d'harmonie universelle. Les diverses symbolologies renvoient à un précis programme théologique soigné pour les canoniques qu'ils aimaient guider les artistes vers des sujets chers à la congrégation. Le dôme de Candiana offre un exhaustif discours pour images, qui illustre soit dans les contenus soit tant dans les formes le mystère de l'eucharistie. Aux côtés du ciborium est situé le chœur vieux, 62 pats de bois de le fin du siècle XV, là est placé même l'ancien organe avec une caisse de bois plusieurs fois restaurée remontante aux premiers ans du six cents, actionne du bresciano Costanzo Antegnati. Le sagrestia ramasse des nombreuses oeuvres artistiques, parmi lesquelles se détache un Assomption attribuée à Palma le Jeune.



Parrocchia San Michele Arcangelo
Piazza Rubin De Cervin, 5 35020 Candiana (PD)
Tel. 049/5349613

église du Saint Michele Arcàngel



Candiana (PD) - Italy

